

Le nouveau Président chinois va-t-il remettre en jeu l'équilibre de l'Asie ?

Les plus hauts dirigeants chinois étaient réunis jeudi pour préparer le 18^e congrès du Parti communiste chinois (PCC), qui doit officialiser la semaine prochaine la passation de pouvoir entre le président Hu Jintao et son successeur Xi Jinping.

Avec Pierre Picquart

Atlantico : Les plus hauts dirigeants Chinois étaient réunis jeudi pour préparer le 18^e congrès du Parti communiste chinois, qui officialisera la semaine prochaine la passation de pouvoir entre le président Hu Jintao et son successeur Xi Jinping, qui devrait prendre la tête du pays en mars. Doit-on s'attendre à un changement d'orientation politique ?

Pierre Picquart : La politique chinoise est un petit peu comme un immense paquebot qui suit sa route et sa trajectoire, à savoir une politique de réformes entamée depuis plusieurs dizaines d'années et qui se poursuit au rythme des différents dirigeants. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas une sorte de nouveau souffle au regard d'une équipe nouvellement constituée. Mais on ne devrait pas voir de brusque changement de la politique chinoise, tant au regard de sa politique intérieure que de sa diplomatie et de ses relations internationales.

Le futur Président n'a pas de divergence idéologique majeure avec le Président actuel Hu Jintao. Cependant, la personnalité des hommes joue et celle du vice-président est encore très mal connue en Chine. On peut donc s'attendre à quelques touches personnelles données par le nouveau Président, comme d'ailleurs au mois de mars par le futur nouveau Premier ministre chinois.

Depuis la nouvelle Constitution chinoise, on a toujours remarqué que les changements de Président et de Premier ministre en Chine, n'ont jamais donné lieu à des bouleversements. Cependant, ils marquent le début d'une nouvelle ère de transformations aux yeux des Chinois.

Le nouveau Président devra faire face à de nombreux défis. La colère monte au sein du peuple chinois, irrité par la crise, la corruption et les problèmes sociaux. Est-ce l'occasion pour le Parti communiste de desserrer son emprise pour assurer la stabilité du pays ?

Ce qui est essentiel en Chine, c'est la politique de réformes. Certes, il y a des résistances à l'intérieur au niveau de certaines provinces, car le pouvoir ne se partage pas toujours. Mais selon les déclarations de Hu Jintao, l'essentiel est la politique de réformes. *Quid* de cette politique ? Va-t-elle continuer ? Sera-t-elle audacieuse, au regard de l'environnement, au regard d'une nouvelle démocratie à la chinoise ? On peut l'imaginer et on peut l'espérer.

[L'affaire Bo Xilai](#) est une véritable affaire d'Etat qui n'a pas fini de faire parler d'elle. Bo Xilai est un dirigeant du Parti Communiste Chinois accusé d'avoir tué un diplomate, sa femme a été condamnée et il a été exclu du parti.

Au sujet du mécontentement du peuple chinois, il faut être très clair. **Le peuple chinois a tout à fait conscience d'avoir fait un bond prodigieux vers une meilleure qualité de vie, y compris dans les campagnes et bien que toutes les classes sociales n'en aient pas profité.** Mais dans le même temps, l'écart entre les plus pauvres et les plus riches s'est accru, bien que les plus pauvres vivent beaucoup mieux qu'il y a 5 ou 10 ans. De plus, une forme de démocratie s'est installée : la parole s'est libérée depuis quelques années et aujourd'hui les Chinois s'expriment.

Il sera donc dans l'intérêt du futur Président, et surtout du futur Premier ministre, qui va diriger les affaires intérieures, d'être à l'écoute des revendications du peuple chinois. Ces revendications ne sont pas idéologiques, il ne s'agit pas de demandes abstraites de plus ou moins de liberté. Ce qui est important pour les Chinois, c'est de bien manger, d'avoir des crèches, des hôpitaux. Ils veulent des choses concrètes.

La Chine devra garder son unité de politique nationale, tout en conservant une économie libérale et en menant une politique sociale. Si les 10 dernières années, et même les 40 dernières, ont été relativement favorables à la Chine, le pays a aujourd'hui de nombreux challenges à relever.

Au-delà des futurs Président et Premier ministre, ce qui est important ce sont les équipes qui sont derrière, dans les administrations. La Chine se développe énormément au niveau de ses universités, de ses centres de recherche, de ses écoles, des cadres, des dirigeants, des techniciens qui font partie des plus performants au monde. Ne nous faisons pas de soucis pour la gestion de la Chine. Sauf accident de politique ou accident de l'Histoire, la Chine a suffisamment d'ingénieurs, de techniciens et de gens capables dans tous les domaines pour que le pays poursuive sa route.

Quels changements sont à prévoir au sein de l'équilibre asiatique ? S'exprimant à l'ouverture

d'une réunion de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (Asean) en septembre, le vice-président Xi a exprimé sa volonté de résoudre pacifiquement les conflits diplomatiques qui opposent la Chine et ses voisins.

La Chine a trois priorités : la stabilité de sa politique intérieure, le progrès économique et social de sa nation, et sa diplomatie. **Il s'agit, tout en menant une diplomatie multilatérale, d'éviter les coalitions antichinoises.**

Il faut noter qu'au cours de l'Histoire, la Chine n'a jamais fait de guerre à l'étranger. Elle a toujours cherché à assurer une paix régionale. Ce sommet Asean fait partie des différents partenariats entre la Chine et l'Asie qui favorisent la paix et la prospérité des différentes régions. Car les conflits sont nombreux. Il n'y a pas que le conflit des îles Diaoyu entre la Chine et le Japon, il y a aussi des conflits territoriaux très anciens avec le Vietnam, la Russie, l'Inde. La Chine ayant de nombreux voisins, les différents sommets sont l'occasion de réunir les différents partenaires et d'essayer de régler les contentieux frontaliers et les problématiques économiques. **De par son Histoire et sa culture, la Chine ne mènera pas une politique agressive à l'extérieur.**

Mais la Chine ne se laissera pas marcher sur les pieds. Maintenant qu'elle est devenue une grande puissance mondiale, elle se permet de tenir des positions fermes sur certains dossiers.

La Chine a ses "susceptibilités" et le peuple chinois est très attaché à des îlots dont l'intérêt économique est assez faible. Dans le cas des îles Diaoyu je parlerais même de bouts de cailloux. Il s'agit davantage de symboles, en réaction à l'évasion pour laquelle le Japon ne s'est jamais excusé. Les tensions persistent entre les deux pays, dans un climat de tensions nationalistes exacerbées. L'Asean permet de calmer les choses et de trouver des terrains d'entente.

Xi Jinping parviendra-t-il à réformer le modèle économique chinois fondé sur l'exportation, et à l'orienter vers une moindre dépendance des ventes à l'étranger ?

C'est vrai, l'impact de la crise économique mondiale qui a démarré en 2007 a été très important pour la Chine. Mais qu'a-t-elle fait ? Elle a tout de suite anticipé. Elle a vu arriver cette crise financière en provenance des Etats-Unis et elle a tout de suite investi énormément dans les nouvelles technologies.

La Chine a pris conscience qu'elle ne pouvait plus se contenter d'être l'usine du monde, mais qu'elle devait également se tourner vers son propre territoire. Aujourd'hui, la Chine est un pays en plein développement capable de partir à la conquête de son immense territoire. La Chine n'a pas besoin de faire la guerre : elle a des régions entières à conquérir à l'Ouest de son propre territoire.

Ce sera le rôle du Premier ministre. Il devra poursuivre la réorientation de l'économie vers l'intérieur du pays, vers une croissance toujours soutenue de l'ordre de 7% et continuer les réformes sociales pour assurer au niveau national des ceintures de sécurité minimum au niveau de la retraite et de la santé.

Dans la perspective du sommet ASEM 9 qui commence lundi, les relations entre la Chine et l'Europe, et plus spécifiquement la France, vont-elles évoluer ?

Après quelques bourrasques à l'époque des Jeux olympiques de Pékin, nous entrons dans une nouvelle phase de relations entre la Chine et la France, qui seront plus favorables. Les orientations actuelles de la diplomatie chinoise comme de la diplomatie française sur certains dossiers sont identiques. Les deux nations sont des membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU. Il y a bien évidemment des divergences, mais sur le terrain de la crise économique, de l'environnement, de la sécurité alimentaire, de la mise en œuvre de la paix, les relations entre la Chine et la France devraient connaître des jours relativement propices.

Si ces dix dernières années ont marqué l'arrivée de la Chine en tant que deuxième puissance économique mondiale, tout laisse à penser que le mandat du futur Président chinois verra le pays s'affirmer comme la première puissance mondiale.

Propos recueillis par Julie Mangematin